

Paris, gaveau : Festival 15 ans L'Arpeggiata – Christina Pluhar

PARIS, salle Gaveau. Festival L'Arpeggiata. les 14 et 15 novembre 2015. Week end L'Arpeggiata / Christina Pluhar : 4 concerts. 1 concert le samedi, 3 concerts enchaînés dans l'esprit



d'une fête familiale dimanche. La théorbiste et chef d'orchestre, **Christina Pluhar** qui a la goût des autres et du partage, propose un week end mémorable fondé sur les métissages, la rencontre, les regards croisés, et la souveraine sensualité baroque (celle en particulier de Cavalli et de Purcell...), autour de la pratique sur instruments anciens baroque et l'improvisation jazz... Au programme : tarentelles trépidantes et improvisations, voix fabuleuses, danses endiablées, humour et cocktail de surprises... Pour fêter ses 15 ans d'existence, comme fondatrice de l'ensemble sur instruments anciens L'Arpeggiata, Christina Pluhar au théorbe dirige ses amis et partenaires de longue date pour un cycle de concerts commémoratifs où l'amitié, la complicité et le partage au service des oeuvres baroque sont à l'honneur.

samedi 14 novembre 2015

21h : Francesco Cavalli « L'Amore innamorato » Programme du nouveau disque de l'Arpeggiata (parution le 23 octobre chez Erato, prochaine critique complète sur classiquenews.com).

dimanche 15 novembre 2015

16h30 : concert anniversaire « Arpeggiata – 15 ans ! »
programme surprise

20h30 : « Music for a while », cycle d'improvisations d'après
les musiques d'Henry Purcell

23h : « JAM SESSION – Late Night Club »

Samedi 14 novembre 2015



21h : Francesco Cavalli « L'Amore innamorato ».
Programme du nouveau disque de l'Arpeggiata
(parution le 23 octobre chez Erato).

Pour fêter la sortie du nouveau disque de l'Arpeggiata, le festival 15 ans! s'ouvrira le 14 novembre avec un beau programme composé d'arie et lamenti des opéras de Francesco Cavalli. Pour l'occasion, les sopranos Nurial Rial et Hana Blazíková, qui ont participé à l'album, chanteront la lyre sensuelle et érotique de Cavalli, le plus grand compositeur d'opéras au XVII^e, grand invité de Mazarin pour jouer à Paris, Xerse (1660) et Ercole Amante (1661) pour le mariage du jeune Louis XIV avec l'Infante Marie-Thérèse d'Autriche. Les musiciens de l'Arpeggiata joueront également une sélection de pièces instrumentales virtuoses et feront renaitre au cœur de Paris, l'éclat de la flamboyante Venise...

Dimanche 15 novembre 2015



16h30 : Arpeggiata – 15 ans ! Concert anniversaire –
programme surprise

Quinze ans déjà que l'ensemble l'Arpeggiata enchante
les auditeurs du monde entier !

Ce concert anniversaire est l'occasion de revenir sur quinze années d'aventures musicales, en partageant avec le public un

spectacle exceptionnel et unique. On y retrouvera bien entendu les fidèles musiciens et chanteurs de l'ensemble. Au programme : tarentelles trépidantes, improvisations entre baroque et jazz, voix envoûtantes, danses endiablées, humour, complicité, partage : Christina Pluhar s'est entendu comme personne à cultiver les amitiés artistiques, regroupant autour d'elle des partenaires forts comme Philippe Jaroussky à ses débuts, toute une nouvelle génération de chanteurs et d'instrumentistes passionnés par l'interprétation historiquement informée et la maîtrise des instruments d'époque... L'intuition et le tempérament de la théorbiste fondatrice de L'Arpeggiata l'ont conduit à défricher, explorer, expérimenter, parfois en associant des styles en périphérie de la pratique orthodoxe, ce qui lui a valu des critiques souvent excessives : pourtant et jazz ont en gène commun, l'art subtil de l'improvisation.

20h30 : « Music for a while » Improvisations sur Henry Purcell

Retrouvons Christina Pluhar et l'Arpeggiata à la croisée des mondes avec le programme «Music for a while», une parenthèse audacieuse, mêlant la pure tradition baroque et l'improvisation jazz. Avec les solistes Céline Scheen et Vincenzo Capezzuto, la musique de Purcell révèle toute sa finesse, sa beauté et se pare d'une dimension nouvelle grâce aux chaleureuses improvisations des musiciens de l'Arpeggiata, rejoints pour l'occasion par le clarinetriste Gianluigi Trovesi et son phrasé unique. C'est une véritable invitation au rêve, qui révèle la justesse émotionnelle et la modernité extraordinaire de la musique de Henry Purcell, le plus grand auteur britannique du XVII^e, l'égal de Cavalli à Venise.



23h : « JAM SESSION – Late Night Club »

Le mélange des genres musicaux est aujourd'hui devenu une spécialité de Christina Pluhar et de son ensemble audacieux. Si les incursions jazzistiques de l'ensemble et les multiples talents musicaux des musiciens de l'Arpeggiata ont su vous séduire voire vous



envoûter, ce concert de clôture du festival est fait pour vous. Christina Pluhar invite les musiciens jazzy de l'ensemble et leur donne carte blanche pour une joute virtuose et expérimentale unique et prometteuse.

Artistes annoncés au festival L'Arpeggiata – 15 ans !

L'Arpeggiata – Christina Pluhar

Nuria Rial, soprano

Vincenzo Capezzuto, alto

Nahuel Pennisi, voix & guitare

Ensemble Barbara Furtuna

Gianluigi Trovesi, clarinette

Anna Dego, teatro-danza

et invités surprise...!

Doron Sherwin, cornet à bouquin

Veronika Skuplik, violon baroque

Margit Übellacker, psaltérion

Sarah Ridy, harpe baroque

Eero Palviainen, archiluth, guitare baroque

Marcello Vitale, chitarra battente, guitare baroque

Rodney Prada, viole de gambe

David Mayoral & Sergey Saprichev, percussions

Boris Schmidt, contrebasse

Francesco Turrisi, clavecin & piano

Haru Kitamika, clavecin & orgue positif

Christina Pluhar, théorbe & direction



En 2000 naissait l'ensemble l'Arpeggiata, collectif ou plutôt famille fondé par la théorbiste, harpiste et chef d'orchestre Christina Pluhar. Leur succès dure depuis 15 ans maintenant. Depuis sa création, L'Arpeggiata

a donné environ 800 concerts en Europe, Amérique du Nord, Amérique du Sud, Asie et Australie. L'ensemble a enregistré 13 albums (près de 600.000 disques vendus...) dédiés principalement à l'expression des passions humaines à l'âge baroque, avec une prédilection pour les compositeurs italiens du Seicento, dont Monteverdi bien sûr et aujourd'hui, Cavalli et Purcell.

**Infos, réservations sur le site de la salle
Gaveau, Paris**



Samedi 14 novembre 2015 à 21h

Dimanche 15 novembre 2015 à 16h30, 20h30, 23h

Cocktail offert l'issue du concert pour toutes les places en
CATEGORIE OR

Tarif Abonnement* : -20% à partir de deux concerts de
l'Arpeggiata les 14 et 15 novembre (sauf « Jam Session – Late
Night Club »)

Elizabeth Sombart joue les 2 Concertos pour piano de Chopin

Paris, salle Cortot. Récital Chopin.

Elizabeth Sombart, le 15 novembre

2015, 17h30. Pianiste engagée,

soucieuse de transmettre et de

rendre accessible au plus grand

nombre, la musique classique,

Elizabeth Sombart aborde à Paris, un

compositeur qu'elle sert avec

passion et profondeur, Frédéric

Chopin. Etre légendaire, d'une

tendresse mozartienne qui ouvrit des

perspectives inédites, crépusculaires et intimes, alors à

l'époque où Liszt enflammait par son brio virtuose voire

pétaradant, les audiences européennes, Chopin a néanmoins

traité la forme concertante d'une virtuosité cependant

introspective et même passionnée. En témoignent ses deux

Concertos de jeunesse, composés en Pologne avant sa départ

pour Vienne et la France. D'une subtilité allusive dont elle a

le secret, la pianiste Elizabeth Sombart, créatrice de la

Fondation Résonance depuis 1998, ne cesse de s'impliquer dans

l'explicitation généreuse et limpide du pianisme chopinien.

Concentré et inspiré, son jeu témoigne d'une quête permanente,

exigente et sincère, que stimule une sensibilité étonnante aux

champs intérieurs. Son Chopin toujours fraternel et hypnotique

ne laisse pas de nous captiver. Le 15 novembre, l'interprète

s'intéresse à nous offrir sa version des deux Concertos pour

piano de Chopin, avec la complicité de musiciens qui partagent

avec elle, cet amour du jeu et du don collectif. Concert à

Paris, Salle Cortot, incontournable.





Le Concerto pour piano n°1 est dédié au prodige Kalkbrenner

qui le crée à Varsovie le 11 octobre 1830. Chopin y signe sa dernière offrande encore juvénile mais très inspirée (comme le souligne Ravel contre les détracteurs qui le tiennent pour une maladroite fruit de l'inexpérience...), avant son départ pour Vienne puis Paris, où ne rejoignant jamais Londres comme il en avait fait le projet, il meurt précocément en 1849 (à l'âge de 30 ans). Plan : allegro maestoso, Romance (larghetto), Rondo vivace. La Romance centrale est celle qui dévoile déjà le mieux ce qu'est le caractère intime et profond de Chopin : elle annonce ses futurs Nocturnes, inscrits voire ensevelis dans plis et replis d'une vie intérieure secrète mais riche et active.



Le Concert pour piano n°2 est créé à Varsovie lui aussi mais avant le n°1, c'est à dire le 17 mars 1830 à Varsovie, en hommage à la Comtesse Potocka. Il est plus contrasté voire impétueux que le Concerto n°1. Plan : Maestoso. Larghetto puis Allegro vivace. Le

larghetto est en fait une longue cantilène à l'italienne : allusivement dédiée à une femme aimée, Konstanze Gladowska, la pièce suit les méandres d'une douce déclaration amoureuse à peine masquée dont Chopin aime cultiver la ligne suspendue étirée. Son impact se ressent jusqu'à Schumann et Liszt qui s'en souviendront dans leurs Concertos respectifs (en mi bémol majeur pour le second). Loin d'être ses esquisses maladroites qu'on a bien voulu écrire et répandre, les deux Concertos polonais de Chopin expriment au plus près, l'âme ardente, éprise du Mozart romantique, né pour faire chanter le piano.

Elizabeth Sombart en révèle à Paris, la tendresse éperdue, juvénile, ardente, dans une version chambriste pour piano et instruments à cordes.

Concertos de Chopin (version pour quatuor)

Concerto n°1 en mi mineur, op. 11

Concerto n°2 en fa mineur, op. 21

Elizabeth Sombart, piano

et le Quatuor Résonance

Fabienne Stadelman, alto

Lucie Bessière, violon

Nathanaëlle Marie, violon

Christophe Beau, violoncelliste



En concert à la Salle Cortot

[Le 15 novembre 2015 à 17h30](#)

78, rue Cardinet – 75017 Paris

Informations
Réservations

Tarifs: de 16 à 25 euros

Location: 01 43 37 60 71

**Rennes. Oratorios de
Carissimi et de Charpentier**

Rennes, Cathédrale Saint-Pierre, Histoires sacrées, le 4 novembre 2015. Carissimi et Marc-Antoine Charpentier à Rennes.



Au XVII^e, la ferveur religieuse s'éprouve dans le cadre théâtral de l'oratorio, nouveau genre né en Italie simultanément à l'opéra : chanteurs et instrumentistes ressuscitent les grands actes héroïques des premiers martyrs chrétiens. A Rome, le génie de Carrissimi s'affirme (Jonas et Jephté), à tel point que les compositeurs français et européens se pressent pour recevoir la leçon du maître romain : Marc-Antoine Charpentier venu à Rome comme peintre, découvre la force de la musique et du chant le plus expressif et le plus sensuel (alliance réalisée quelques décennies précédentes en peinture par Caravage) : il sera compositeur et maître de l'oratorio, genre rebaptisé en France, après sa formation auprès de Carrissimi, « histoire sacrée ». En témoigne Le Reniement de Saint-Pierre, chef d'oeuvre de 1670, affirmant au moment où Lully crée l'opéra français pour Louis XIV à Versailles (tragédie en musique), le génie d'un Charpentier soucieux de sensualité italienne autant que de déclamation française, expressive et onirique. Pour autant Charpentier n'oublie le drame, et la structure de ses Histoires italiennes, exploitent toutes les possibilités expressives de la musique, en particulier quand l'enchaînement des épisodes favorise caractérisation, coup de théâtre, contrastes saisissants... [LIRE notre présentation complète du programme Carissimi / Charpentier par le Chœur d'Angers Nantes Opéra, Stradivaria et Christian Gangneron, à Rennes](#)



Angers Nantes Opéra présente Histoires Sacrées de Carissimi et Marc-Antoine Charpentier dans les églises des Pays de la Loire :

Informations
Réservations

[Rennes, Cathédrale Saint-Pierre,
Les 4 novembre 2015, 20h](#)

[Angers, Collégiale Saint-Martin,
les 15,16,18, 19 mars 2016, 20h](#)

Angers Nantes Opéra offre ainsi un florilège spectaculaire de l'art de l'oratorio romain aux histoires sacrées françaises, excellence d'une transmission étonnante entre France et Italie, Carissimi et Charpentier.

[COMPTE RENDU critique du spectacle Histoires sacrées : Carissimi et Charpentier par Angers Nantes Opéra, par Alexandre Pham \(représentation à Sablé sur Sarthe, le 16 septembre 2015\)](#)

Programme : *Histoires sacrées*

3 oratorios de Carissimi à Marc-Antoine Charpentier

Jonas de Giacomo Carissimi

Oratorio pour solistes, chœur, cordes et basse continue. Créé
à Rome.

Le Reniement de saint Pierre de Marc-Antoine Charpentier

Oratorio pour solistes, chœur et basse continue. Créé à Rome
ou Paris, vers 1670.

Jephté de Giacomo Carissimi

Oratorio pour solistes, chœur et basse continue. Créé à Rome,
vers 1645.

Mise en scène : Christian Gangneron

costumes : Claude Masson

avec

Hervé Lamy, Jonas, Pierre, Jephté

Hadhoum Tunc, la fille de Jephté

Chœur d'Angers Nantes Opéra, dirigé par Xavier Ribes

Ensemble Stradivaria, dirigé par Bertrand Cuiller

Reprise Angers Nantes Opéra, créée le mercredi 16 septembre
2015 à Nantes, d'après la production de l'Atelier de recherche
et de création pour l'art lyrique, créée à l'abbaye de
Pontlevoy le 6 septembre 1985.

Illustrations : Caravage : l'Incrédulité de Saint-Thomas (DR)

– Production oratorios de Carissimi, Histoires sacrées de
Charpentier par Angers Nantes Opéra 2015 © Jef Rabillon

Paris. Filipe Pinto-Ribeiro joue les Saisons (Tchaïkovsky, Piazzolla, Carrapatoso)



Paris, Gaveau. Filipe Pinto-Ribeiro, pinao. Le 4 novembre 2015, 20h30. A l'occasion de la parution de son disque récent paru chez Paraty (Piano Seasons, septembre 2015), Filipe Pinto

Ribeiro joue le programme de son album, comprenant les œuvres de Tchaïkovski, Piazzolla, Eurico Carrapatoso et dont le fil conducteur est le thème des saisons... Tempérament musical, sensible et passionné, Filipe Pinto-Ribeiro croise ainsi en un éclectisme brillant qui renforce la cohérence des correspondances choisies, la fibre russe de Tchaïkovsky, le tango argentin de Piazzolla-Nisinman, sans omettre le chant particulier de ses gènes dans l'écriture de son compatriote portugais, Carrapatoso. A ce titre, Filipe Pinto-Ribeiro réalise la première française des oeuvres de Piazzolla et de Carrapatoso inscrites dans son programme parisien.

Piano ciselé, crépitements climatiques

C'est un triptyque flamboyant, riche en esthétiques diverses qui cultive l'esprit du dialogue et du partage avec sous les doigts du pianiste virtuose, une couleur spécifique qui déploie scintillements et aspirations intérieures. Ce sont « trois cycles de « saisons », trois pays, trois langages, trois visions du monde de compositeurs qui ont abordé la thématique des saisons en trois siècles, le XIXe, le XXe et le XXIe siècle », précise l'interprète. Climatiques, atmosphéristes, et aussi universelles, les évocations, traversant les esthétiques, sont surtout un superbe voyage introspectif où le toucher à la fois précis et allusif du soliste apporte une caractérisation envoûtante.

Programme :



Tchaïkovsky : Les Saisons opus 37 (extraits)

Piazzolla / Nisinman : Quatre Saisons de Buenos Aires

(première française)

Carrapatoso : Quatre dernières saisons de

Lisbonne

(première française)

[Paris, Salle Gaveau](#)

[Récital de piano Filipe Pinto-Ribeiro](#)

[Programme « Les Saisons » : Tchaïkovsky,](#)

[Piazzolla, Carrapatoso](#)

[Mercredi 4 novembre 2015, 20h30](#)

Informations
Réservations

Salle Gaveau
45-47 rue La Boétie
75008 PARIS
01 49 53 05 07
Prix : 35, 25, 15 euros



Cet été, le pianiste portugais a créé la première édition de [l'Académie internationale de musique de Lisbonne \(juillet-août 2015\)](#), où l'expérience pédagogique apporte aux professionnels et jeunes apprentis, une voie de perfectionnement et de partage unique ;, au public, le moyen de suivre pas à pas l'avancée du travail collectif, l'approfondissement dans l'interprétation des oeuvres de musique de chambre choisies : « [Filipe Pinto-Ribeiro réinvente la magie des masterclasses et des concerts de musique de chambre. \(...\) bouillonnant pianiste, pédagogue chevronné autant qu'interprète subtil ...](#) » (cf LIRE notre dépêche annonce : [Portugal. Lisbonne, Festival Verão Clássico, jusqu'au 1er août 2015](#))

Toutes les infos et l'actualité du pianiste Filipe Pinto Ribeiro sur [le site de Filipe Pinto-Ribeiro](#)

La Belle Hélène à Tours



**Tours, Opéra. La belle Hélène :
Offenbach. 26 > 31 décembre 2015.**

Offenbach et ses librettistes ont toujours soigné leurs plaisanteries mythologiques, prétextes à satire politique et sociale, parodie sociétale, à situations comiques.

Cette belle Hélène, sans laquelle la guerre de Troie n'aurait peut-être pas eu lieu, est l'un des grands personnages de la scène lyrique, qui, dans sa fantaisie débridée, attire les grandes artistes. En 2015, pour les

fêtes de fin d'année 2015, Karine Deshayes chante la délicieuse facétie de la blonde séductrice qui même si elle mariée à Ménélas, se passionne corps et âme pour le beau Paris. Elle est entourée d'une vraie « troupe », qui diffuse et cisèle la verve, l'humour, la tendresse délirante et fraternelle du petit Mozart des boulevards : Jacques Offenbach. Et si vous aimez l'humour et la grâce délirante du compositeur, allez aussi voir et applaudir la recreation du Roi Carotte sur la scène de l'Opéra de Lyon, également en décembre 2015.

La Belle Hélène, opéra bouffe créé en décembre 1864 aux Variétés à Paris incarne cet esprit décalé impertinent et grivois du Second Empire, fastes décadents d'un régime condamné à disparaître avec le désastre de 1870. Les librettistes d'Offenbach, Meilhac et Halévy y parodient dieux et déesses de l'Olympe, c'est à dire le milieu politique en France dans les années 1860. En trois actes, l'ouvrage suit un plan précis : L'Oracle (I), Le jeu de l'oie (II) , La Galère de Vénus (III).

Oreste (rôle travesti pour soprano) est un jeune décadent et

les rois de la Grèce rivalisent en devinettes, bouts-rimés et charades lors des fêtes d'Adonis au I : des têtes couronnés aux loisirs futiles quand Hélène, reine de Troie, fille de Léda et de Jupiter, se passionne pour son nouvel amant (Pâris). Pourtant mariée à Ménélas, elle est tout occupée à séduire Pâris dont elle est tombée amoureuse, et convainc l'augure de Jupiter, Calchas, d'user de ses pouvoirs pour arriver à ses fins. Au II, Ménélas de retour de Crète, surprend Pâris dans le lit de sa femme. Au III, le message politique est un peu plus explicite quand Agamemnon et Calchas reproche au roi Ménélas de faire passer dans l'exercice du pouvoir, le mari avant le souverain (trio patriotique : "lorsque la Grèce est un champs de carnage"). Rusé et astucieux, Pâris se faisant passer pour l'augure de Vénus, enlève la belle Hélène que lui a promis la divinité... Ménélas et les rois grecs découvrent la supercherie. La Guerre de Troie peut avoir lieu.

Galerie de portrait déjantée et situations résolument comiques, La Belle Hélène se moque des puissants sous son prétexte de parodie mythologique. Le rôle titre permet à la soprano vedette, Hortense Schneider de s'imposer sur la scène parisienne, celles des Boulevards parisiens, sous son masque insouciant délirant, en réalité, satirique et parodique sur la société contemporaine.

[La Belle Hélène d'Offenbach à l'Opéra de Tours](#)

[Opéra bouffe en trois actes](#)

[Livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy, adapté par Bernard Pisani](#)

[Création le 17 décembre 1864 à Paris](#)

[Edition Boosey and Hawkes \(Jean-Christophe Keck\)](#)

[Samedi 26 décembre 2015 – 20h](#)

[Dimanche 27 décembre 2015 – 15h](#)

[Mercredi 30 décembre 2015 – 20h](#)

[Jeudi 31 décembre 2015 – 20h](#)

Informations
Réservations

Direction : **Jean-Yves Ossonce**

Mise en scène et chorégraphie : Bernard Pisani

Décors : Éric Chevalier

Costumes : Frédéric Pineau

Lumières : Jacques Chatelet

Hélène : Karine Deshayes

Oreste : Eugénie Danglade

Pâris : Antonio Figueroa

Calchas : Vincent Pavesi

Agamemnon : Ronan Nédélec

Ménélas : Antoine Normand

Achille : Vincent de Rooster

Ajax I : Yvan Rebeyrol

Ajax II : Jean-Philippe Corre

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours

Choeurs de l'Opéra de Tours et Choeurs Supplémentaires

Grand Théâtre de Tours

34 rue de la Scellerie

37000 Tours

Billetterie

Ouverture du mardi au samedi

10h00 à 12h00 – 13h00 à 17h45

02.47.60.20.20

theatre-billetterie@ville-tours.fr

Mozart. Les Noces de Figaro :

partition des Lumières, opéra des femmes ?

Mozart / Da Ponte : modernité des Noces de Figaro. En pleine période dite des Lumières, au moment où Paris et la Cour de Versailles sous l'impulsion de Marie-Antoinette vivent leurs heures artistiques les plus glorieuses, Mozart et Da Ponte conçoivent en 1786, Les Noces de Figaro. Premier volet d'une trilogie exemplaire dans l'histoire de l'opéra, qui est l'enfant d'une collaboration à quatre mains aux apports irrésistibles, l'ouvrage poursuit sa carrière sur les scènes du monde entier : c'est que sa musique berce l'âme et son livret, excite l'esprit par leur justesse combinée, accordée, idéalement associée. Un mariage parfait ? Figaro et Suzanne, c'est le couple de l'avenir : celui des héros de la révolution. En eux coule pur, le sang de la justice et de la liberté, les valeurs indépassables de l'esprit des Lumières qui devait produire la déclaration universelle des droits de l'homme. C'est dire. Suivons pas à pas, à travers chaque acte, les thèmes que les deux acteurs modernes défendent. En somme, voici l'œuvre d'un Mozart libertaire et moderne, soucieux de dénoncer les excès de son époque pour l'avènement de la société idéale : celle des hommes égaux, justes, responsables, respectueux. Mais où le pouvoir du désir ne serait-il pas l'élément le plus dangereux ?



Le couple des Lumières

Et pourtant, sa claire conscience ne peut empêcher aussi de constater l'oubli des hommes à ce qu'ils doivent être : la folie, le désir, l'agitation ont tôt fait de ruiner tout équilibre, et l'on sent bien qu'au terme de cette aventure lyrique, c'est le dieu théâtre qui triomphe : sa flamme et son flux incontrôlable, sa tentation perpétuelle du chaos.

Acte I : Les serviteurs se rebiffent. Figaro découvre que Le Comte ne cesse de harceler sexuellement sa future épouse,

Suzanne. C'est l'enjeu de la première scène et du duo entre les deux serviteurs : Mozart et Da Ponte militent donc pour l'égalité de tous et dénoncent le droit de cuissage (droit du seigneur sur ses servantes) que veut appliquer le Comte, leur maître. Contre leur émancipation et leur union, se dressent ensuite le couple des intrigants : la vieille Marcelline et le docteur Bartolo venus se venger de Figaro... Puis quand surgit Cherubino, c'est Cupidon qui s'invite au banquet social : plus de serviteurs ni de maîtres, l'amour vainc tout et rend égaux tous devant la force du désir. Ainsi si le Comte s'éprend de Suzanne, si le jeune Cherubino dévore des yeux la Comtesse, c'est dans la fable, pour mieux souligner le pouvoir de l'amour. En espérant baillonner l'attrait de ce Cupidon dangeureux à sa cour, le Comte l'envoie dans l'un de ses régiments, sur un autre front, hors des antichambres du château.

Acte II : Piéger le Comte. L'un des airs les plus mélancoliques et sombres de Mozart (« Porgi amor » : La Comtesse y exprime ses illusions et ses rêves perdus, quand jeune fille, Rosina, elle était aimée du Comte) ouvre le II. Pour se venger du Comte libidineux, Figaro propose de le piéger, dénoncer son inconstance déloyale, le surprendre en séducteur éhonté de Suzanne. Sommet de ce jeu de dupes, le trio « Susanna or via sortite ! », entre le Comte, la Comtesse et Suzanne), une scène qui exploite au mieux le déroulement dramatique conçu par Beaumarchais dans sa pièce originelle : à son terme, le duo des femmes triomphent car le Comte doit reconnaître sa violence tyrannique et présenter ses excuses. Mais rebondissement contre le couple Figaro et Suzanne, le trio des intrigants, Marcelline et Bartolo rejoint par Basilio (sublime rôle de ténor comico héroïque) reparaît exigeant que Figaro honore ses promesses (et épouse la vieille Marcelline!). La confusion qui conclut le II, est une synthèse de tous les ensembles buffas d'une trépidante vitalité.

Acte III. Le procès de Figaro a lieu. Rebondissement :

Marcelline qui devait l'épouser illico devant le juge Curzio, reconnaît en Figaro son propre fils, qu'elle eut avec... Bartolo. La Comtesse et Suzanne plus remontées que jamais, rédige la lettre dans laquelle Suzanne donne rendez vous le soir même au Comte (pour le piéger et dénoncer sa déloyauté devant tous). Le Comte réceptionne le billet et s'en réjouit.

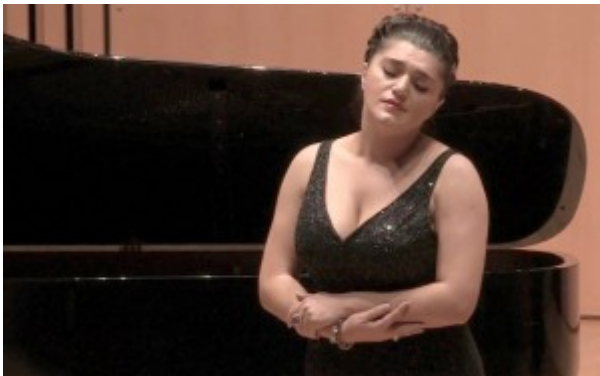
L'Acte IV s'ouvre avec un nouveau solo féminin (Les Noces sont bien l'opéra des femmes) : sublime air de déploration tendre de Barbarina qui pleure de ne pouvoir retrouver l'épingle qu'elle devait remettre à Suzanne (« L'ho perduta »). Profond et allusivement très juste, l'opéra dévoile aussi l'amertume et le désarroi de ses héros : ainsi Figaro qui même s'il sait le piège tendu au Comte, doute un moment de la sincérité de Suzanne (superbe récitatif et l'air qui suit : « Tutto è dispoto »... « Aprite un po' quegl'occhi... »). L'ouvrage de Mozart est ainsi ponctué de miroitement psychique d'une infinie vérité dont la sincérité nous touche particulièrement. La nuit est propice aux travestissements et troubles de toute sorte : chacun croyant voir ce qu'il redoutait, redouble de rage amère à peine voilée (La Comtesse habillée en Suzanne est courtisée par Chérubin) : Suzanne, déguisée en Comtesse est abordée par Le Comte. Puis Figaro démasquant Suzanne en Comtesse, la courtise sans ménagement au grand dam du Comte qui surgit et criant au scandale face à son épouse indigne, s'agenouille finalement... reconnaissant sous le voile,... Suzanne qu'il venait de courtisée. La Comtesse obtient alors le pardon du Comte, à défaut de la promesse de son amour. Car le lendemain, tout ce qui vient d'être rétabli ne va-t-il pas se défaire à nouveau ? L'inconstance règne dans le cœur des hommes...

Remarque : Rosina, Suzanna, même génération. la tradition héritée du XIX^e remodèle (dénature) les rapports entre les personnages a contrario des tessitures d'origine. Soulignons dans la partition voulue par Mozart, la gemmélité des timbres des deux sopranos : la Comtesse et Suzanne. Les deux rôles

doivent en réalité être chantés par deux voix claires, peut-être plus sombre pour Suzanne. Epousée adolescente par Almavivva, Rosina devenue Comtesse est à peine plus âgée que sa camériste, Suzanne.

Anna Kassyan
chante

Despina à Toulon



Toulon, Opéra.
Mozart : Cosi
fan tutte. Les
22, 24 et 27

novembre 2015. L'excellente
production de [Cosi fan tutte
signée Gilles Bouillon, vue à
l'Opéra de Tours \(octobre
2014\)](#) fait escale à Toulon
avec une distribution
pétillante où dominent les
talents ciselés de

**l'irrésistible Anna Kassyan
(1er Prix du Concours Bellini
2013) et le baryton Alexandre
Duhamel. La première connaît
d'autant mieux le rôle
qu'elle incarne, l'astucieuse
et truculente servante
Despina qu'elle a chanté le
personnage dans la version
déjantée, dépoussiérée et
pour certains provocante du
chef Teodor Currentzis, dans
son intégrale des opéras de
Mozart et de da Ponte chez
Sony classical. Le second
poursuit une carrière assurée
et marquée par le sens de la**

**finesse : son Guglielmo;
ardent, dépité et finalement
métamorphosé, devrait
convaincre tout autant.**



**Des trois
livrets écrits
par Lorenzo da
Ponte pour
Mozart, celui
de Così fan Tutte est le seul
dont le sujet est une oeuvre
originale. Les Noces de
Figaro s'inspirent de la
pièce de Beaumarchais, quant
à Don Giovanni, c'est l'un
des nombreux avatars d'un
mythe séculaire. Cet ouvrage**

est habité par l'esprit des Lumières et rappelle les comédies de Molière et de Marivaux avec leurs travestissements (Despina déguisée en notaire, les fiancés travestis en turcs...), faux-semblants, serviteurs insolents et personnages dupés : Alfonso donne aux cœurs juvénile une belle leçon d'inconstance... Dédaigné au XIXe siècle, Così dont on reprochait la pauvreté du livret (à torts), s'impose à nous par la modernité noire et cynique de sa poésie

sincère que depuis le milieu du XXe. Depuis, l'ouvrage d'une justesse irrésistible sur l'âme humaine et le désir souverain, n'a plus quitté le répertoire.

Così fan tutte de
Mozart à l'Opéra de

Informations
Réservations

Toulon

Les 22, 24 et 27 novembre
2015

Opera buffa en deux actes K
588 de Wolfgang Amadeus
Mozart (1756-1791) □ Livret de
Lorenzo da Ponte
(1749-1838) □ Création :

**Vienne, Burgtheater, 26
janvier 1790**

Direction musicale : Darrell

**Ang-Mise en scène : Gilles
Bouillon**

Fiordiligi : Marie-Adeline

Henry-Dorabella : Marie

Gautrot-Despina : Anna

Kasyan-Ferrando : Leonardo

Ferrando-Guglielmo :

**Alexandre Duhamel-Don Alfonso
: Riccardo Novaro**

**Orchestre et chœur de
l'Opéra de Toulon**

**Production de l'Opéra de
Tours**

Les caprices de Marianne de Sauguet à Rouen



*Rouen, Opéra.
Sauguet : Les
Caprices de
Marianne. Les*

*11,13 et 15 décembre 2015.
Oriol Tomas, mise en scène.*

**Gwennolé Ruffet, direction.
Théâtre des passions et des
sentiments contrastés,
l'opéra d'Henri Sauguet
(1901-1989), créé à Aix en
Provence en juillet 1954,
marque les esprits par sa
langue ciselée, dévoilant en
contrastes soulignés, les
vertiges du cœur. Souffrance,
jalousie, voire folie, les
protagonistes de la comédie
qui est aussi un drame
tragique, suivent l'intrigue
de la pièce originelle de
Musset (1833). L'auteur lui-
même en couple avec George**

Sand, impétueuse et exigeante maîtresse, connut les affres de la passion amoureuse, entre vertiges, attente, amertume et abandon, une expérience intime digne de ses héros fictionnels.

Inspirée de Musset, elle permet aux classes et leurs professeurs d'approfondir un travail spécifique sur l'adaptation des oeuvres littéraires à l'opéra. En l'occurrence il s'agit de voir comment le librettiste de Sauguet, Jean-Pierre

Grédy, a adapté le texte de Musset pour la scène lyrique. Sauguet fut un habitué de ce genre de transposition : La Contrebasse d'après Tchekov (livret de Henri Troyat), La Chartreuse de Parme d'après Stendhal créé à l'Opéra de Paris, puis La Gageure imprévue d'après Sedaine en 1943, précède l'expérience des Caprices. Suivra encore en 1978, Boule de suif d'après Maupassant... Comment expliquer la mise à l'écart dont souffre toujours Sauguet, comme Honegger ou

Milhaud ? La résurrection des Caprices de Marianne met en valeur l'efficacité d'une écriture dramatique, polytonale, d'une superbe concision harmonique sachant caractériser chacune des très nombreux épisodes de l'action. Le travail des répétiteurs dès les premières sessions se concentrent sur l'articulation du français, un élément clé de l'opéra à cette époque.

A quoi sert la mort de Cælio ?



La tension dramatique s'inscrit dans les choix scéniques du metteur en scène (Tomas Oriol) : imaginé dans le texte originel de Musset « sous le règne de François Ier », le drame s'inscrit dans cette nouvelle production à Naples, la menace du Vésuve, élément sourd et permanent qui

annonce la mort de Cælio, ce jeune homme amoureux qui n'a de cesse de conquérir le cœur de Marianne : l'indice tragique y colore jusqu'à la fin cet opéra du drame amoureux. Allusivement, c'est une guerre politique et sociétale qui se joue, un conflit de générations et d'esthétiques : les vieux bourgeois détenteurs du pouvoir contre la jeunesse rebelle et romantique...

Le décor reproduit pour partie la fameuse galerie

urbaine et bourgeoise Umberto I à Naples : vaste nef néoclassique et d'une échelle colossale, formidable parabole du carcan social qui recouvre et étouffe avec son dôme en verre. La perspective accentuée évoque aussi le labyrinthe du théâtre Olympique de Vicence et ses dédales impossibles où se perd la raison des héros. Ici règne le soupçon délirant et la jalousie criminelle, ceux de l'époux de Marianne (le juge Claudio) qui sent tout autour de la maison

conjugale, une épouvantable et pourtant irrépressible « odeur d'amants ». Le ton est donné. Il est vrai que Cælio entreprend divers stratagème pour séduire la belle Marianne, utilisant tour à tour la vieille Ciuta, puis surtout le cousin du juge, Octave, dépravé libertin auquel Marianne finira par faire quelques avances... Au final, à quoi sert l'amour non partagé de Cælio pour Marianne ? Car celle-ci lui préfère le cœur d'Octave. Musset ajoute à la

tragédie, le poison du cynisme. En Cœlio, il faut voir ce héros romantique que sa jeunesse et ses aspirations rendent décalé, un inadapté dans le monde réel. Cœur pur et trop ambitieux pour la vérité d'une existence trop petite, aux personnages si étriqués... Si Marianne est froide et indifférente, seul Octave son ami, renonce à l'amour de Marianne car il ne veut pas trahir son ami. La verve et les délices de la langue imaginés par Musset,

transcrits dans l'opéra de Sauguet concernent surtout les confrontations entre Marianne et Octave chez qui bouillonnent et tempêtent des sentiments contradictoires mais qu'unit un vrai sentiment amoureux, avoué ou refoulé.

Qu'en sera-t-il sur les planches des théâtres accueillant la production ? Réponses à travers les différentes dates de la tournée, en France et en Suisse. [A l'Opéra de Rouen](#)

(Théâtre des Arts), en 3
représentations événements :
les 11, 13 et 15 décembre
2015

La production en tournée en France, est portée par les jeunes chanteurs lauréats des auditions organisées par le Centre Français de Promotion Lyrique, avec une équipe de production canadienne. Saluons l'initiative qui permet de défendre une perle lyrique française méconnue, de la faire connaître d'un large public en la

programmait dans une dizaine de théâtres d'opéra : au total 14 salles françaises accueillent la production. Soit 40 représentations jusqu'en 2016 (deux distributions en alternance). Avant Les Caprices de Marianne, le CFPL avait inauguré un tel projet lyrique collégial avec le Voyage à Reims de Rossini en 2009-2010. A partir d'octobre 2016, le CFPL s'engage pour la création contemporaine en produisant le nouvel opéra de [Martin Matalon, L'Ombre de](#)

Venceslao d'après Copi, dans
la mise en scène Jorge
Lavelli. Prochain événement
de la saison 2016-2017.



Les Caprices de
Marianne de Sauguet à

Informations
Réservations

l'Opéra de Rouen
Les 11, 13 et 15 décembre
2015

**Opéra-comique en deux actes –
□ Livret de Jean-Pierre Grédy,
d'après la pièce d'Alfred de
Musset – □ Création le 20
juillet 1954 à Aix-en-**

Provence

Direction : Gwenno!é Ruffet

Mise en scène : Oriol Tomas

Marianne : Aurélie Fargues

Hermia : Sarah Lau!an

Tibia : Carl Ghazarossian

Coelio Cyrille Dubois

Octave : Philippe-Nicolas

Martin

Claudio : Thomas Dear

La Duègne : Julien Bréan

Chanteur de Sérénade : André

Tiago

L'Aubergiste : Jean-

Christophe Born

Orchestre de l'Opéra de Rouen

Normandie

En savoir + sur Henri Sauguet

**Illustration : Autoportrait
d'Edgar Degas : Cælio, le
portrait du jeune héros
romantique, sacrifié dans le
drame de Musset.**

Coppélia à

L'Opéra de Nice

**Nice, Opéra. Ballet :
Coppélia du 18 au 31
décembre 2015. On sait
avec quel éclat en
1973 sur la scène du
Palais Garnier, Pierre
Lacotte si scrupuleux et si
respectueux de la
chorégraphie comme du plan
originels avait reconstitué
le ballet Coppélia, sublime
ballet d'action, conçu par**



Saint-Léon et Delibes en 1870. La musique de Delibes (qui intègre une csardas sur la scène parisienne, volonté folkloriste oblige dans le I) apporte un supplément d'âme à l'action dansée, que Tchaïkovski saura assimilé pour ses chefs d'oeuvres postérieurs (Le Lac des cygnes ou Casse noisette). A travers le thème et la figure de la poupée mécanique, c'est le fantasma d'un corps fantasmé, idéal qui s'impose sur la scène : l'art chorégraphique est-il humain

**? La danse, défi contre la
pesanteur en forçant le corps
naturel, n'a-t-elle pas une
origine**

**Le grand
ballet à
l'époque
industrielle**



A l'origine,
c'est Charles
Nuitter,
légendaire
archiviste de
l'Opéra, devenu
librettiste et dramaturge
pour les spectacles parisiens
qui adapte une nouvelle de
ETA Hoffmann : « la fille aux
yeux d'émail : Coppélia ».
Avec Saint-Léon (qui vivait
alors entre Paris et Saint-
Petersbourg et était sous
l'emprise de samuse, la
danseuse étoile Adèle
Grantzow), il se concentre

surtout sur les épisodes originels qui favorisent l'attraction qu'exerce sur Nathanaël devenu danseur de ballet, Frantz, la poupée Coppélia, ainsi que la relation du docteur Coppélus avec Olympia (Swanilda). Le fantastique surnaturel est quelque peu atténué, vers une comédie plus légère proche de la farce de la Fille mal gardée. Ici, c'est Swanilda qui sauve Frantz, son fiancé de l'enchantement dont il est victime, en prenant l'aspect de la poupée maléfique /

fascinante, sirène mécanique : Coppélia. Pour réussir le ballet nouveau, on emploie une virtuose âgée de 16 ans : Giuseppina Bozzacchi, qui assurant l'éclat spécifique du rôle de Swanilda, pilier du ballet, contribue au succès de la création (25 mai 1870). A la fin du XIX^e, surtout dans les années 1870, le romantisme a cédé la place à un rationalisme issu de la Révolution industrielle qui se manifeste sur la scène du ballet, dans une réflexion formelle interrogeant la

**forme du grand spectacle
musical et chorégraphique,
alternance de solos et duos
et d'ensembles
impressionnants, destinés à
faire danser tout le corps de
ballet. Illustration :
portrait de Delibes.**



**Degas : la classe de danse de
l'Opéra de Paris, vers 1873
(DR)**

De la Sylphide (1832) et de Giselle (1841), ballet romantique par excellence, Coppélia emprunte sa construction claire, numéros courts et leitmotiv associé à chacun des personnages importants (Frantz, Coppélius, Swanilda...). Sylvia, le ballet qui suit Coppélia, créé en 1876, est le premier ballet autonome, non relié à un opéra ou intégré. Les concepteurs ont soigné le contraste et

**l'enchaînement spectaculaire
des tableaux : paysage
d'Europe central pour l'acte
I ; maison de Coppélius dont
son sublime cabinet des
automates au II ; Fête
seigneuriale au III (qui
revisite en fait le principe
du divertissement hérité des
opéras de Lully, Campra,
Rameau) .**

**Après la création triomphale
de mai 1870, Napoléon III
fait appelé dans sa loge les
protagonistes du succès : la
danseuse Bozzacchi et sa**

partenaire, Eugénie Fiocre, qui travestit, incarnait Frantz, car alors, les rôles masculins sont assurés par les femmes : les danseurs hommes ayant déserté depuis longtemps la classe de danse de l'Académie royale et impériale.

Nice, Opéra. Ballet :

Informations
Réservations

Coppélia du 18 au 31

décembre 2015.

Chorégraphie : Eric Vu-An,
d'après Saint-Léon et Aveline

Musique : Léo Delibes

Orchestre Philharmonique de Nice

David Garforth, direction

Durée : 2 h

Synopsis

Une place de village, des jeunes gens en proie au désir amoureux dansent dans l'insouciance la plus charmante. Coppélia, une poupée qu'un vieux savant a rendue suffisamment réaliste provoque la jalousie d'une demoiselle un brin capricieuse et sur le point de se marier.

L'oeuvre possède tous les ingrédients du succès, avec un équilibre parfait entre la pantomime, la danse et la musique de Léo Delibes. Elle valorise l'ensemble des danseurs qui font preuve sur scène d'une grande complicité et d'un enthousiasme communicatif, notamment à travers les danses colorées empruntées au folklore d'Europe Centrale. Seul personnage demeuré en retrait de cette joie contagieuse, Coppélius, est obsédé par l'idée de transmettre la vie

à un automate plutôt que de
considérer celle qui fleurit
sous sa fenêtre. Malgré tout,
ce vieux personnage resté
dans l'enfance émeut par sa
naïveté et montre qu'il n'est
pas un misanthrope endurci.
Mais un savant qui a du cœur...
Coppélia, la fille aux yeux
d'émail est un ballet
mythique à (re)voir pour en
mesurer l'appel au rêve, au
surnaturel, à la force
enivrante d'une imagination
flamboyante et tendre : les
relations de Frantz et
Coppelia, du savant Coppélius

et de Swanilda affirment des individualités non des types. Chef d'œuvre éternel.

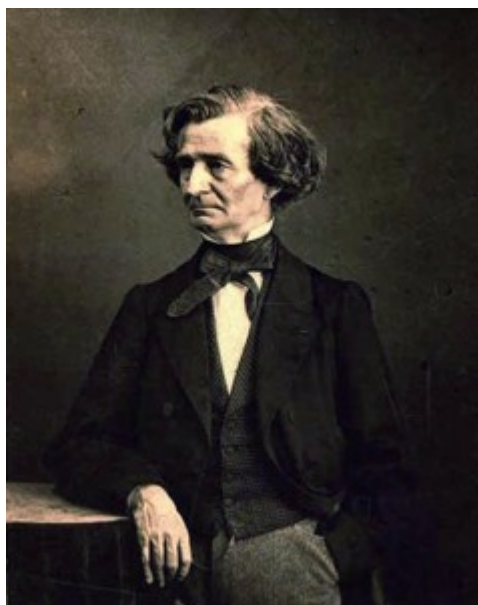
**Paris, Opéra
Bastille.
Jonas**

Kaufmann chante Faust

Paris, Opéra Bastille. 
Berlioz : Damnation de Faust.
Du 5 au 29 décembre 2015.
Jonas Kaufmann chante un rôle
clé du répertoire romantique
français : Faust. Quel
dommage que le nouveau
directeur n'est pas conservé
l'incroyable mise en scène de
Robert Lepage, scénographe et
metteur en scène le plus
captivant de l'heure...

espérons que la nouvelle conception signée Alvis Hermanis saura renouveler l'enchantement et le souffle de celle qui l'a précédée. Page onirique et fantastique d'une absolue réussite, La Damnation de Faust (créée dans sa dernière version validée par Berlioz en 1846), est avant tout un ouvrage symphonique où l'orchestre compte autant (si ce n'est plus) que les acteurs chanteurs. D'ailleurs, Berlioz toujours à l'affût d'une nouvelle forme entre

musique et théâtre, parle non pas d'opéra, mais de « légende dramatique », car c'est moins la mise en scène et la réalisation scénique qui priment ici que le pouvoir de la musique, seule habilitée à exprimer les vertiges du texte original de Goethe que le compositeur français découvre dès 1828, dans la traduction de Nerval.



Par la voix de Faust, dans le grand air pour ténor et orchestre, Berlioz nous dit sa passion pour le miracle de la nature (« nature immense, impénétrable et fière »), le héros confronté au mystère de la nature s'abîme pourtant dans la tentation des plaisirs éphémères, cherchant en vain quand il est trop tard, une rédemption qui lui est définitivement refusée (à cause du pacte signé avec

Méphisto). Ici, le compositeur inspiré nous parle d'innocence et de salut, de métamorphose et de conscience, de rédemption et d'humanisme (la compassion de Faust pour Marguerite qu'il a entraîné dans sa chute mais qu'il parviendra à néanmoins sauver spirituellement). La Damnation de Faust dans une nouvelle production à l'Opéra Bastille amorce un cycle Berlioz en plusieurs volets. Le public parisien peut y saluer l'éclat noir et lumineux d'un diseur né pour

l'articulation allusive et fantastique, l'immense ténor Jonas Kaufmann, et aussi le baryton basse gallois, Bryn Terfel qui achève ainsi une carrière semée de nombreux accomplissements (son dernier reste le Hollandais volant dans le Vaisseau Fantôme de Wagner).

Les images de la production signée Alvis Hermanis semble revisiter l'atmosphère des films noirs et des pièces intimistes étouffantes de Tchekov, sans omettre les

**derniers longs métrages
« familiaux fantastiques » de
Bergman. Que donneront ces
références sur l'ample
plateau de l'Opéra Bastille ?**



**La Damnation de Faust,
1846, à l'Opéra**

Informations
Réservations

Bastille

Du 5 au 29 décembre 2015

**Philippe Jordan, direction
Alvis Hermanis, mise en scène**

**Sophie Koch, Marguerite
Jonas Kaufmann, Faust (du 5
au 20 décembre), puis Bryan**

**Hymel (23-29 décembre)
Bryn Terfel, Méphistophélès**

**Diffusion au cinéma (le 17
décembre) et sur culturebox
(le 19 décembre)
sur France Musique (date à
venir)**